

Lettres, fondation Eugène Piot, to. 46, 1952, pp. 131-151.

WHITEHOUSE D., Fragments of late Roman Cage Cups in the United States, *Annales AIHV*, vol. 12, Vienne 1991 (1993), p. 111-119.

Catalogue de l'exposition *Gallien in der Spätantike*, Mayence, 1980.

Trasparenze imperiali. Vetri romani dalla Croazia, Venise, 1997 (Milan et Rome : Skira).

Notes

* Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales.

1. Isings, 1957, p. 143-147.
2. Inv. n°CP 1112, CP 1108, CP 1111 etc voir aussi Trendall et Mac-Phee, Greek red-figured fish-plates, *Antike Kunst*, supplément 14, 1987.
3. Bianchi Bandinelli, 1969, fig. 284 et 1970, fig. 216, 217 et 239.
4. *Gallien in der Spätantike*, 1980, Musée romain d'Augst, fig. 40 ; Musée d'Alise-Sainte-Reine, fig. 129.
5. Nous avons écarté les bouteilles en forme de poisson en relief (Newman, 1977, p. 117), comme ceux découverts à Begram en Afghanistan (Hamelin, *Cahiers de Byrsa*, vol. 2, 1952, p. 11-25 et vol. 3, 1953, p. 121-128) ou ceux de Cologne (Fremersdorf VI, 1961, pl. 20 à 23) et les vases diatrètes ornés de poissons en relief (Whitehouse, 1991, p. 115, fig. 3 ; Goethert-Polaschek, 1977, p. 63, n°241 ; *Gallien in der Spätantike*, p. 79, n°72).
6. Morin-Jean, 1913, p. 241, fig. 325; Fremersdorf VIII, 1967, pl. 219 : groupe 3.
7. Villette, 1952, p. 131-151.
8. Paolucci, 1997, p. 127.
9. *Trasparenze imperiali Vetri romani dalla Croazia*, 1997, p. 89 et p. 189, fig. 187; Fremersdorf VIII, 1967, pl. 200 (atelier de Lynkeus : groupe 2).
10. Paolucci, 1997, p. 124-125.
11. Paolucci, 1997, p. 134-135.
12. Fremersdorf, 1975, n° 826.
13. Paolucci, 1997, p. 163-164.
14. Fremersdorf VIII, 1967, p. 22-25.
15. *Annales du 14e congrès de l'A.I.H.V.*, Venise-Milan, 1998 publiées en 2000 (plusieurs articles).

N'oubliez pas d'adresser à l'AFAV le montant de votre cotisation 2001...

Hubert CABART et Philippe KUCHLER

LA VERRERIE DU XVII^e SIÈCLE DU SITE DU PALAIS DE JUSTICE À ÉPINAL (VOSGES).

Le matériel présenté dans le cadre de cette communication provient de deux structures d'équipement mises au jour lors de la fouille du site du Palais de Justice d'Épinal dans les Vosges.

Le site du Palais de Justice au XVIII^e siècle.

L'îlot du Palais de Justice se trouve sur la rive droite de la Moselle, dans un secteur situé entre la Basilique Saint-Maurice et l'éperon rocheux qui domine Épinal. Il se situe dans le noyau urbain le plus ancien de la ville, dénommé le Grand Bourg au Moyen Age puis la Grande-Ville à partir du XVIII^e siècle. Cet îlot est délimité au nord par la rue de la Maix, à l'ouest par la rue des Halles, au sud par la rue de l'Âtre et la place E. Henry (l'ancienne rue du Poids), au sud-est par la rue Jeanmaire et à l'est par la rue de l'abbé Friesenhauser (anciennes rues Haute et d'Embrail).

L'îlot du Palais de Justice est figuré pour la première fois sur le tableau de Nicolas Bellot réalisé en 1626. Il se présente sous la forme d'un ensemble densément construit, composé d'habitations serrées, séparées par des arrière-cours.

La réalisation de cette vue cavalière de la ville d'Épinal coïncide avec l'établissement de la Congrégation Notre-Dame sur l'îlot. Rachetant en 1619 une première maison et ses communs rue de la Maix, les sœurs poursuivent essentiellement leurs acquisitions le long de la rue du Poids jusqu'à l'extrême fin du XVII^e siècle. Si l'on se réfère à la documentation historique, elles réutilisent en grande partie le bâti existant, et ce n'est qu'en 1699 qu'est projetée la construction, sur d'anciennes demeures, d'un bâtiment régulier qui débute l'année suivante et dure jusqu'en 1701.

Les structures d'équipements.

Observée dans la partie septentrionale du site, la première structure d'équipement correspond à des latrines, de plan rectangulaire (4 m x 3 m). Elles sont entaillées par l'un des murs du bâtiment régulier construit par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame vers 1700. Conservées sur une hauteur maximale de 0,38 m, leurs parois maçonnées sont constituées de moellons en grès rose et gris montés en assises régulières et liés au mortier de chaux. Il s'agit ici d'une fosse à fond perdu : les liquides s'évacuent par infiltration et les matières compactes se déposent en couches successives. Deux niveaux d'utilisation différents (7069.01 et 7069.02) ont ainsi été identifiés ; ils se présentent sous la forme d'un sédiment organique de couleur marron à gris foncé. La fouille manuelle de cette fosse d'aisances a permis de recueillir, en plus de la verrerie concentrée dans l'unité stratigraphique 7069.02, un abondant mobilier céramique dont une série de pots de pharmacie en faïence, vraisemblablement produite sur le site de Clerval (Doubs) dans le premier tiers du XVIII^e siècle.

Observées en limite orientale du site, la seconde structure d'équipement (puits ou latrines) se développe sur une longueur de 1,93 m et sur une largeur supérieure à 1,18 m. Perturbée par l'installation du mur de façade sur jardins du premier bâtiment édifié par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame, elle est construite en moellons de grès rose soigneusement équarris, montés en moyen appareil et liés au mortier de chaux. Les joints sont constitués de mortier hydraulique qui confère à la structure une grande étanchéité. Conservés sur cinq assises régulières, soit une hauteur de 1,32 m, ses parements délimitent un conduit (0,86 m x 0,77 m) qui est comblé par un sédiment à matrice sableuse de couleur grise (US 7369). Le fond de la structure est équipé d'une dalle en grès rose percée en son centre d'une ouverture circulaire d'un diamètre de 7 cm.

De même que les latrines maçonnées, cet aménagement a livré une

importante quantité de verre mais aussi de céramiques culinaires : récipient apode, tripode, jatte, caquelon tripode, écuelle, assiette,

Le mobilier en verre.

L'analogie des formes et le recollage de morceaux provenant des deux structures (US 7069 et US 7369) montrent que ces fosses sont contemporaines. Elles ont coexisté au moins dans la dernière phase de leur utilisation. (L'US 7369 semble avoir été utilisée seule un peu plus précocement, une cinquantaine d'années avant l'utilisation conjointe des deux dépotoirs). De ce fait, nous pensons qu'il faut considérer l'ensemble comme un tout et qu'il n'est pas judicieux de séparer l'étude du matériel fosse par fosse.

Cet ensemble de verrerie se caractérise par une incroyable quantité de matériel. C'est le plus important dépôt mis au jour dans l'Est de la France depuis plusieurs années. Les dénombrements, réalisés sur les parties les mieux conservées (pieds de verres et fonds de bouteilles ou de coupelles), donnent les chiffres suivants :

Objets	US 7069	US 7369	totaux
Verres	26	367	398
Bouteilles	256	35	291
Coupelles	111	4	115
Totaux	393	411	804

Le tableau permet de remarquer que la fosse 7369 est riche en verres à boire mais pauvre en bouteilles et en coupelles. C'est le contraire pour la fosse 7069 qui contenait une majorité de bouteilles et de coupelles et des vases spécialisés comme les casques de distillation. Ce dépotoir 7069 doit correspondre à une officine de pharmacie alors que la structure 7369, dont l'usage a commencé plus tôt, serait la poubelle de l'établissement. Dans la phase finale d'utilisation, les dépotoirs sont utilisés conjointement et des objets ont pu être rejetés en partie dans une fosse et le reste dans l'autre.

Ce grand nombre de verres, retrouvés sur un même site doit être rapproché de sites contemporains : Châlons, rue Saint-Dominique 205 verres

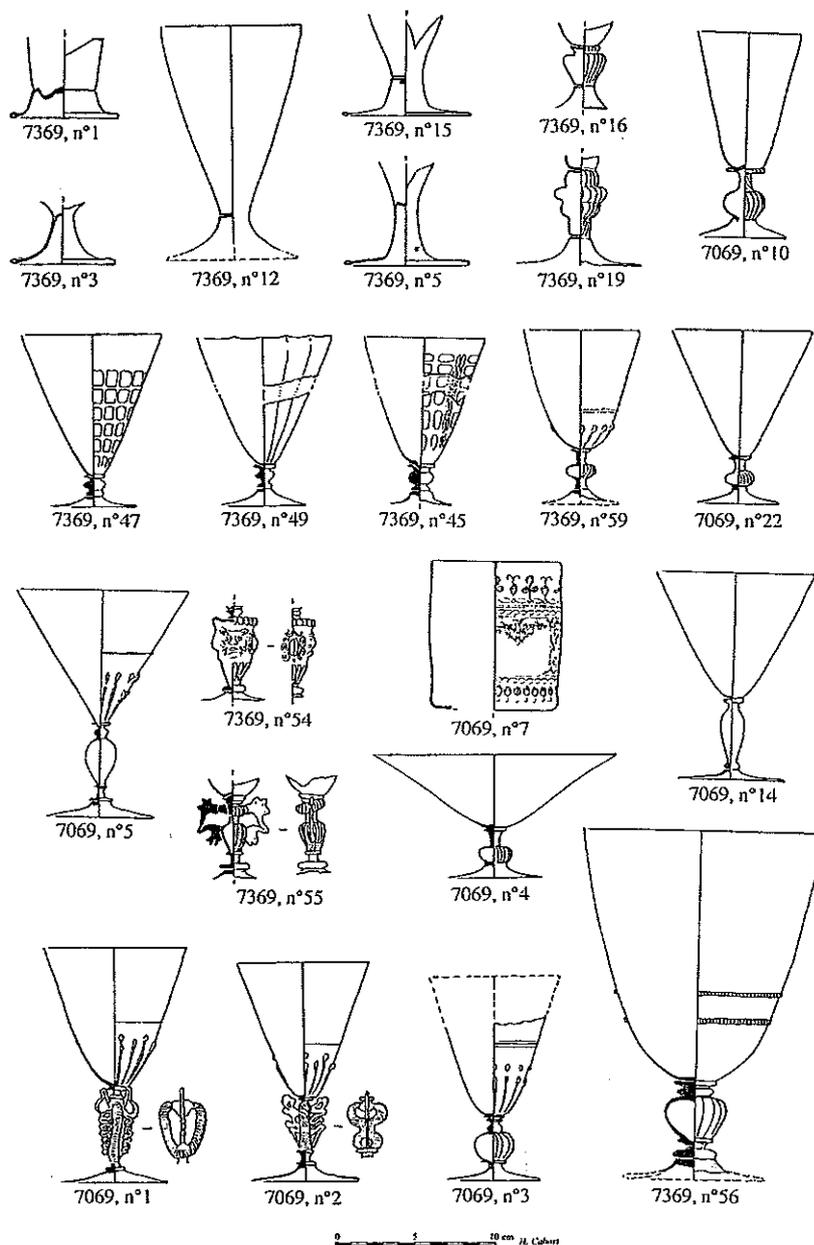


Fig. 1 - Les verres à boire

dénombrés dans une seule fosse ; Montbéliard, 444 verres et gobelets.

Les verres à boire

Les formes des verres à boire sont bien connues. Elles ont déjà été trouvées sur d'autres sites (cf. *Verrieres de l'Est de la Francq.* Ce sont des verres à pied "façon de Venise", d'influence française, datant de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle. On remarque que les verres de l'US 7369 sont plus diversifiés : la présence de 21 verres bitronconiques et de 132 verres biconiques montre que l'utilisation de cette structure a

débuté dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. L'ensemble se caractérise par une grande variété de pieds "balustre", creux ou pleins, des pieds moulés décorés de mufles de lion et des jambes travaillées à la pince. Un verre portait un décor gravé au diamant (7069, n° 7). Signalons enfin la présence d'un verre exceptionnel par ses dimensions (7369, n° 56). Il a la même forme que les verres habituels mais il est deux fois plus grand. Ce genre d'objet est connu dans les musées mais rarement trouvé en fouille.

**Les formes fermées :
bouteilles et fioles....**

On dispose de toute une gamme de récipients, avec une grande variété de taille et de capacité, depuis les toutes petites bouteilles retrouvées intactes, jusqu'aux bonbonnes et dames-jeannes en verre épais. Les formes les plus fréquentes sont les bouteilles sphériques, les panses plus ou moins aplaties et les flacons carrés ou hexagonaux, généralement d'épaisseur très mince, souvent très inférieure au

millimètre. Les capacités estimées vont de plusieurs litres à quelques millilitres. On remarque qu'aucun col n'est muni de bague (filet de verre permettant de fixer le bouchon par un lien). Certains récipients de grande taille n'ont pas été repris au pontil. La panse porte alors des traces de griffes qui correspondent aux mâchoires d'une pince destinée au transport de la pièce dans l'arche de recuisson. Les cols de ces grosses bouteilles sont simplement coupés,

sans aucune finition (7069, n° 76).

Les coupelles et la verrerie de l'officine de pharmacie

- Les petites coupes à pied sont très nombreuses, mais presque toujours fragmentées. Un exemplaire en opaline blanche est décoré comme certains objets de Delf ou d'Haarlem (Henkes 1994, 50.3 et 50.4).

- Les *alballeri* sont des pots à pharmacie fabriqués aussi en céramique ou en faïence. Il en existe plusieurs tailles comme les bouteilles.

- Le casque de distillation est la partie supérieure d'un appareil de distillation. Les vapeurs viennent s'y condenser avant de s'écouler par un long tube incliné. La présence de plusieurs casques de distillation montre que nous sommes en présence d'une officine de pharmacie.

Divers

- Une embouchure de trompe en verre foncé à décor de filets blancs 7069, n° 30. Parallèles : Musée de Metz...; Bellanger, vente à Drouot (23-24 oct. 1999) n° 348 ; Bellanger, 1988, p. 315 et 453.

- Des coupes à oreilles en opaline blanche, sans décor 7069, n° 32.

- Un col de petite cruche ornée de filets de verre

- Un bouton en verre noir opaque, avec une petite tige de métal noyée dans la masse et percée d'un trou pour pouvoir le coudrer sur un habit.

- Un morceau de verre de lunette.

C'est un verre correcteur biconvexe, de forme ovale, découpé par meulage et rectifié au grugeoir. La mesure de sa convergence a donné + 3,75 (+0,75) dioptries. C'est-à-dire que ce verre était destiné à corriger la presbytie ou l'hypermétropie. Dans le cas d'un presbyte, comme la maladie évolue avec l'âge de façon régulière, on peut en conclure que le sujet corrigé devait avoir une soixantaine d'années. L'indication (+0,75) indique une différence de convergence suivant deux méridiens perpendiculaires. Ce type de verre serait utilisé de nos jours pour la correction de l'astigmatisme. Mais comme la découverte de cette maladie ne date que du XIX^e siècle, il s'agit dans notre cas d'un défaut de fabrication mis en évidence par la sensibilité des appareils modernes de mesure.

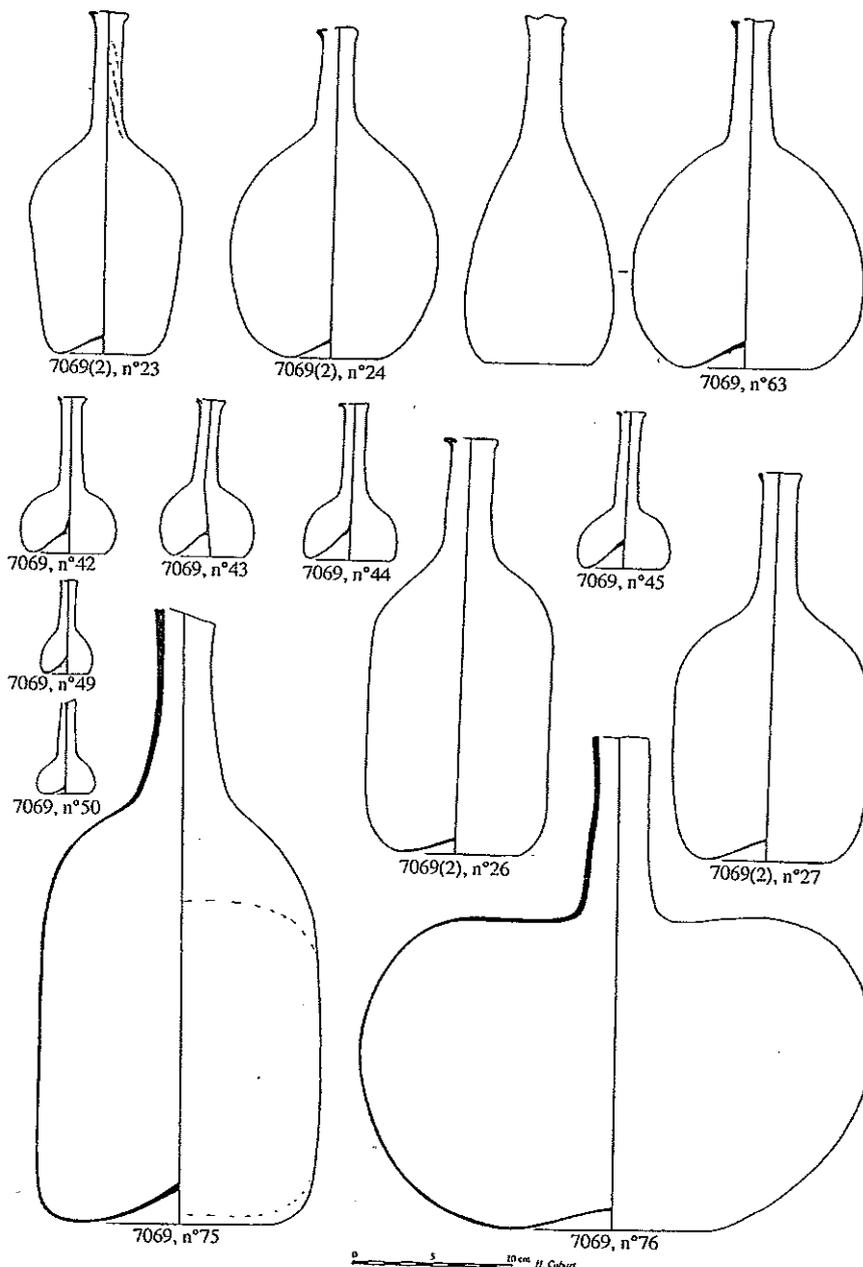


Fig. 2 - Les bouteilles

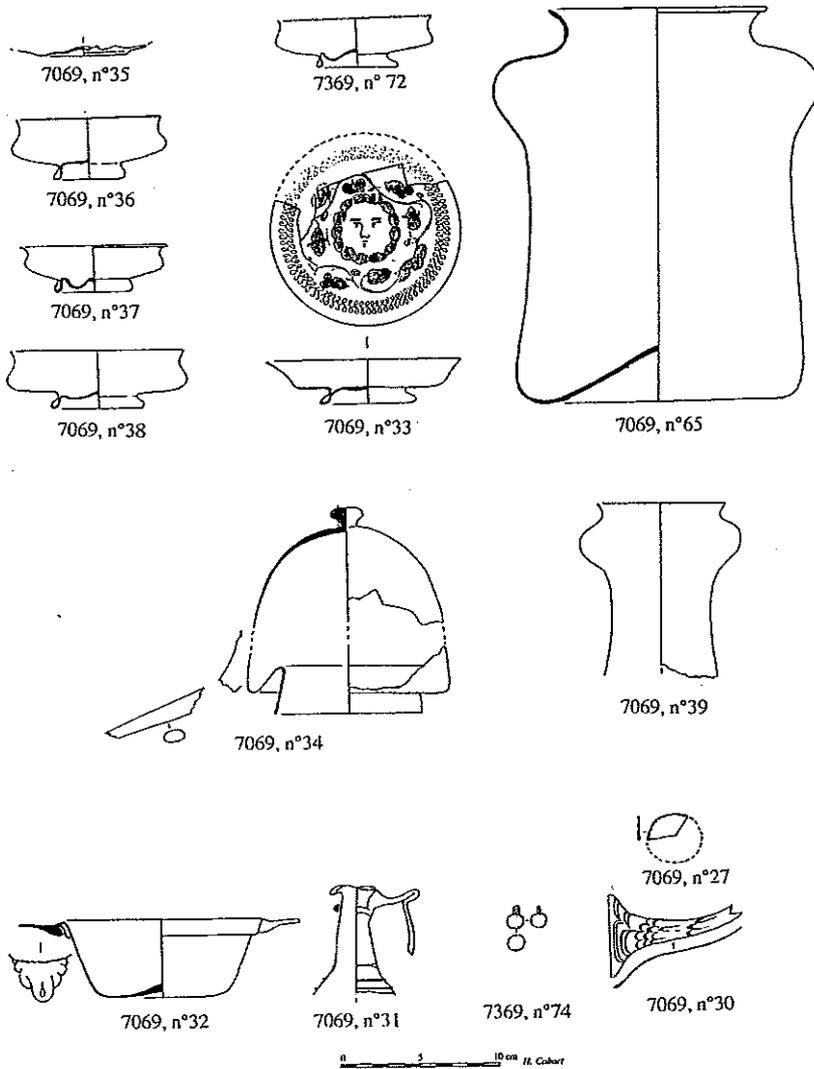


Fig. 3 - Formes diverses

Le verre plat

Le verre à vitres est bien représenté. Plusieurs sortes de vitres ont été retrouvées. Dans tous les cas il s'agit de verre obtenu à partir de manchons découpés et étalés. Le verre est mince, transparent, verdâtre. Les bords des vitres sont souvent retouchés au grugeoir. On distingue ;

- les vitres en forme de losange (11,2 x 9 cm) 7069 n° 78 et demi-module (demi-carreauvertical) 7069, n° 79.
- Les vitres en forme d'hexagones allongés de deux modèles 7069 n° 80 et 81.
- Les vitres carrées 7069 n° 84 et 85.

Ces vitres peuvent être associées de plusieurs façons comme le montrent les représentations de fenêtres sur les tableaux de l'époque (Courthion, 1983, p. 162) :

Les losanges ne posent pas de problèmes ; le grand module de carré

peut être associé aux hexagones ; le petit modèle de carré vient rompre la monotonie d'une fenêtre vitrée d'hexagones. Il apparaît donc que les vitres retrouvées proviennent d'au moins trois fenêtres différentes.

Conclusion :

La verrerie du site du "Palais de justice" d'Épinal donne une bonne idée de l'importance prise par la verrerie dans la vie quotidienne d'une communauté conventuelle du XVII^e siècle. Le verre apparaît dans tous les domaines :

- La maison avec les fenêtres vitrées
- La table avec les verres à boire
- L'officine avec la préparation et la conservation des remèdes
- Le vêtement (bouton et lunettes)

Il a même un côté décoratif (coupelle décorée, verre de présentation...)

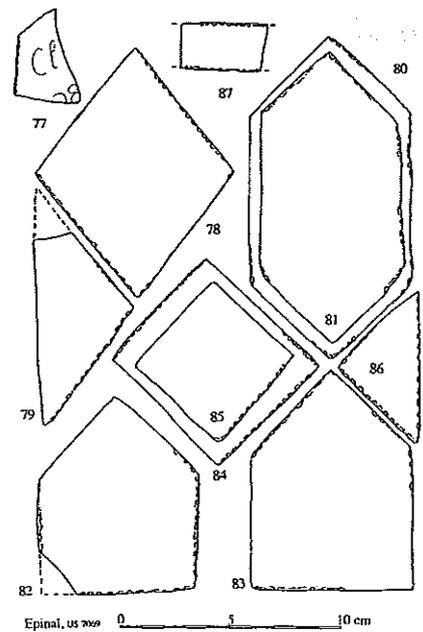


Fig. 4 - Le verre plat

À quoi pouvait servir la verrerie retrouvée dans le dépotoir de l'officine ? Une prescription d'apothicaire, datant de 1613, conservée aux Archives Départementales des Vosges, et récemment publiée (Diedler, 1997), nous renseigne sur la pharmacie du XVII^e siècle en Lorraine. Les remèdes, à base de plantes sont constitués de "foies de sirop", de "pots de tizeanne", d'infusion et de gargarisme. On se soignait aussi avec des "tasses de cerizes conficttes" et même des dragées de Verdun... Ce sont vraisemblablement ces fioles, pots et tasses qui ont été retrouvés en grand nombre à Épinal.

On constate une grande homogénéité des formes utilisées à la même époque dans des couches de la société très différentes (auberge à Montbéliard, couvent à Épinal) et à une distance aussi importante que celle qui sépare Paris, cour Napoléon de la Lorraine. Épinal est situé à 38 km de Darney. De nombreuses verreries, actives au XVII^e siècle, étaient installées dans la grande forêt qui entoure ce village. Il semble plausible qu'une partie de la verrerie retrouvée provienne de cette aire de production.

Cette découverte nous pose le problème du coût que devait avoir cette vaisselle vraisemblablement

jetée dans un laps de temps très court et souvent en bon état lors du rejet, comme si on s'était débarrassé en vrac de l'ensemble de la vaisselle de l'officine de pharmacie, verreries mais aussi céramiques et faïences comprises.

Bibliographie sommaire

BELLANGER Jacqueline, Verre d'usage et de prestige, France, 1500-1800, Paris, Ed de l'Amateur, 1988
COURTHION Pierre, *La peinture hollandaise et flamande*, Paris, 1983.
DIEDLER Jean-Claude, « Se soigner en Lorraine méridionale. Une prescription d'apothicaire de 1613 », *Annales de l'Est*, n° 1, 1997, p. 31-49.
HENKES Harold E., « *Glas zonder glans* », *Rotterdam papers* 9, 1994.
Verrerie de l'Est de la France, Dijon, 1990.

Envoyer à

Véronique ARVEILLER

Département AGER

Musée du Louvre

75058 Paris Cedex 1

l'information de vos travaux à paraître ou récemment parus

(avec éventuellement le lieu

où les acquérir et le prix.

Sous presse

JEAN-YVES FEYEU

Le verre mérovingien du quart nord-est de la France,

Edition De Boccard, Paris.

Christophe GERBER*

FOUILLE D'UNE VERRERIE FORESTIÈRE DU DÉBUT DU XVIIIÈ SIÈCLE À COURT (JURA SUISSE).

Depuis cette année, le Service archéologique du canton de Berne procède à la fouille par étapes d'une verrerie du début du XVIII^e siècle, menacée par la réalisation d'un site d'entrepôt de matériaux issus de la construction de l'autoroute A16 Transjurane. Le site se trouve à l'est du village Court, sur le flanc sud de l'étroit vallon de Chaluet, à mi-chemin entre Delémont et Bienne.

On doit aux verriers de Péry-La Heutte, associés à quelques verriers de Soleure et de Forêt-Noire, la fondation en 1657 de la première verrerie de Chaluet. Ces artisans et leur descendants créeront quatre verreries successives, en association avec des verriers provenant d'autres ateliers. La dernière cessa de produire en 1728.

C'est la troisième verrerie, fondée en 1699 et abandonnée en 1714, qui fait actuellement l'objet d'une fouille. La première étape s'est déroulée sur 400 m² environ, alors que trois étapes de fouilles supplémentaires au moins seront nécessaires pour couvrir une superficie totale de près de 2000 m².

Four de fusion

Au cours de la première étape, le four de fusion, un certain nombre de petites structures annexes, trois côtés de la halle verrière, ainsi qu'un abondant matériel archéologique ont été mis au jour. Le four est de plan ovalaire (voir plan) ; il mesure 380 cm par 420 cm et est constitué d'une épaisse maçonnerie réalisée en moellons et blocs calcaires liés par une terre argileuse. L'intérieur du four était revêtu d'un parement réfractaire fait de briques de chamotte. L'alandier, dont seule la base est conservée, est traversant ; sa largeur atteint 40 cm. L'état de conservation du four demeure toutefois assez mauvais. De part et d'autre du four, on remarque quatre fondations de 220 cm de long et 80 à 100 cm d'épaisseur clairement liées à la maçonnerie du four. D'après Descoedres, Horat et Stöckli qui entreprirent la première fouille

systematique d'une verrerie en Suisse, à Flühli (Lucerne), ces fondations sont les vestiges de deux arches à recuire reposant sur une voûte. La poursuite de nos fouilles et la découverte d'autres fours permettra sans doute d'interpréter avec plus de précision ces éléments particuliers des fours dits à ailettes.

Estrades et structures creusées

Au nord et au sud de l'installation, nous avons mis en évidence les restes de sablières basses, ainsi que plusieurs alignements de trous de pieux et de piquets. Ils marquent l'emplacement des deux estrades en bois sur lesquelles se tenaient les verriers ; leur dimension atteignait environ 8 m de long pour 2 m de large.

Nous avons en outre dégagés plusieurs dépressions allongées, axées par rapport au four (quatre au nord et trois au sud), parfois limitées par de petits alignements de pierres, et manifestement situées sous les estrades. Leur fonction n'est pour l'heure pas établie.

Dans le prolongement des deux ailettes occidentales apparaît une grande fosse rubéfiée tapissée de cendres. D'épais amas de cendres jouxtaient cette dépression qui servit peut-être, au vu des menus fragments de verre, à la fabrication de verre à vitre. En outre quelques petits foyers non aménagés ont encore été mis au jour.

Halle

Lors de cette campagne trois côtés de la halle verrière ont été mis en évidence ; ils sont matérialisés par des alignements de blocs calcaires scellés dans le terrain naturel, sur lesquels reposaient des sablières basses massives. Les côtés nord et sud sont encore incomplets. Le plan de la halle apparaît parfaitement symétrique et centré sur le four de fusion ; elle mesure 16,5 m de large pour une longueur minimale actuelle de 14 m. La halle était construite entièrement en bois et l'absence totale de tuiles dans la démolition indique que la couverture aussi était en matériau périssable : planches ou bardeaux. Au sein du futur périmètre de fouille, nous avons bon espoir de découvrir une partie de l'habitat verrier attenant au site de production.